

Le dirai-je, M. F. ? Voilà encore un article du programme que le monde ne comprend pas. Le travail, à la bonne heure ! On en voit les résultats, on les compte, on les pèse, on peut même les exhiber dans les expositions, mais de la prière comme de la pénitence qui donc voit les résultats ? Leurs résultats sont tout entiers dans l'ordre surnaturel ; ils ne se comptent et ils ne se pèsent, et voilà pourquoi ils sont méconnus des hommes charnels que sont la plupart des chrétiens de nos jours. Ces longues heures de contemplation quotidienne leur semblent autant d'enlevé à l'activité de la vie et au profit de l'existence. Pourquoi, par exemple, enfouir tant de talents distingués ? Pourquoi ces prêtres intelligents et savants ne paraissent-ils pas dans le monde pour faire bénéficier les âmes de leur ministère et se mêler aux nobles combats que l'armée du Seigneur livre aux innombrables ennemis de l'Eglise et de la religion ?

M. F., écoutez bien. Dans une plaine de l'Arabie, le peuple de Dieu, sous la conduite de Josué, livrait bataille aux ennemis. La lutte était chaude, et des deux côtés on déployait une égale bravoure. Sur la montagne, entouré des prêtres, Moïse levait les mains vers le ciel pour prier. Or, lorsque Moïse sur la montagne tenait les bras levés, Josué dans la plaine était victorieux, et quand Moïse fatigué laissait retomber les bras, l'ennemi l'emportait, si bien que les prêtres, s'apercevant du phénomène, assirent Moïse sur la pierre et lui tirèrent eux-mêmes les bras levés vers le ciel.

Je suppose qu'alors un des soldats d'Israël apercevant ce groupe immobile et cet homme assis sur la pierre, oisif en apparence, soit venu en courant jusque sur la colline, et là, se soit écrié : " Eh bien ! que restez-vous donc ici à